

« Me trouves-tu injuste ? »

Selon que nous Soyons riches ou misérables...

Selon que nous soyons de l'un ou de l'autre côté,
nous réagissons différemment.

Celui qui a, ne veut souvent rien perdre de ce qu'il a.

Celui qui n'a pas, voudra à juste titre se battre pour avoir.

Et parfois, celui qui de sa pauvreté, a réussi à s'en sortir,
pourra devenir dur avec ceux qui n'ont pas,
oubliant, qu'un jour, il s'est trouvé dans la même situation.

Peur !

Peur de perdre ses avantages.

Peur de perdre sa confortable situation.

Peur de devoir partager.

Nous connaissons aussi,

dans notre société,

ce genre de peur,

face aux pauvres de notre temps,

face aux migrants

face à ces hommes, ces femmes, ces jeunes, ces enfants

qui ne demandent pas autre chose

que ce que nous espérons nous-mêmes :

pouvoir vivre !

Pouvoir nourrir sa famille.

Pouvoir prendre soin des siens et vivre du travail de ses mains !

La peur est toujours mauvaise conseillère.

La peur de perdre est toujours un poison.

Elle nous pousse à voir en l'autre un concurrent, un adversaire, un ennemi,
alors qu'il est un frère.

Elle nous pousse à durcir notre cœur comme une pierre

A fermer nos mains pour en faire des poings,

alors qu'il suffit de tendre une fois la main

pour découvrir que partager n'est pas s'appauvrir,

mais être comblé par d'autres richesses et d'autres biens.

Tendre la main à l'autre :

Pas facile. Pas évident !

Inquiétant parfois ! Déstabilisant !

Et pourtant, par ce geste,

nous pouvons reprendre conscience

que nous sommes tous mendiants de la grâce de Dieu.

Tout vient de lui.

Tout ce que nous sommes,

tout ce que nous possédons

est grâce de Dieu, bénédiction !

Nous n'y sommes pour rien !

Nous n'y sommes pour pas grand-chose !

Tout est grâce :

Ce que nous sommes !

Ce que nous appellerions la chance !

Ce que nous nous attribuons à nous-mêmes,

à notre intelligence, notre travail, nos efforts,

Tout cela est don et grâce !

Pensons-nous seulement à rendre grâce ?

Autrement dit à rendre un peu,

A partager un peu,

Ce qui de manière ultime,

ne nous appartient pas

mais est et reste don de Dieu

accordé à l'homme

qui lui est appelé à être responsable

de la terre et de ses frères ?

Comment pourrions-nous refuser cette grâce et cette bénédiction à autrui ?

Comment pourrions-nous crier à l'injustice,

alors que le maitre ne fait que justice

aux plus petits, aux plus fragiles, aux plus exposés à la misère,

en leur donnant accès à la même table du monde,

au même bien que les plus chanceux ?

La vie de l'homme ne s'évalue pas selon la règle des mérites,

Ce que nous sommes, ce que nous possédons

ne nous donnent pas de droit sur autrui,

surtout pas le droit de jalouser ou de mépriser !

Car que savons-nous de la vie de l'autre,

De celui qui semble tout rater,

De celui qui n'était pas là au bon endroit, au bon moment ?

La vie de l'homme quel qu'il soit

mérite toute l'attention des plus chanceux,

des plus puissants, des plus riches, des plus forts.

C'est une question de dignité pour tous.
Pour les nantis comme pour les pauvres,
Pour les forts comme pour les faibles
Pour les têtes de classe et les lanternes rouges.
En refusant de partager,
Tous perdent de leur dignité et de leur humanité !
En acceptant de vivre la solidarité,
Tous sont assurés de leur dignité et de leur humanité !
Voilà ce que nous enseigne ce riche propriétaire de la parabole.

Tendre la main au lieu de se crisper !
On ne perd pas plus en tendant la main
qu'en se crispant sur ses biens.
Dans l'une ou l'autre situation,
De toute façon,
nous perdons quelque chose.

Dans ces situations où le partage et la solidarité nous semblent difficiles
Où le sentiment d'injustice voudrait nous rendre durs et sectaires,
La question qu'il conviendrait de se poser
serait toujours de savoir
ce qu'il est plus grave de perdre :
Des biens ou notre humanité.
Des sous ou la fraternité.
Des moyens ou notre dignité !
A chacun de nous de poursuivre sa réflexion...